

CHRONIQUE

• • •

INFORMATIONS. — CONCOURS. — EXPOSITIONS

La Fondation américaine pour la pensée et l'art français distribuera dans le courant de l'été 1928, comme par le passé, ses 14 bourses : 3 pour la Littérature, 2 pour la Peinture, 2 pour la Sculpture, 1 pour la Gravure, 5 pour les Arts Décoratifs, y compris l'Architecture, 1 pour la Musique.

Chacune de ces bourses s'élève à 12.000 francs, payables en deux ans, à raison de 6.000 francs par an.

Pour traverser cette période difficile, la Présidente a provisoirement augmenté chaque Bourse de 6.000 francs, ce qui porte effectivement chacune d'elles à 18.000 francs.

Le Comité tient à bien préciser que la Fondation distribue des bourses — non des prix — ces bourses ne visant pas à récompenser une œuvre particulière ou un ensemble réalisé, mais à aider de jeunes talents à tenir leurs promesses d'œuvres.

Le Comité invite les candidats, hommes ou femmes, âgés de moins de 35 ans, c'est-à-dire nés après le 1^{er} juillet 1893, à adresser dès maintenant leur candidature au Siège de la Fondation, 15, boulevard Montmorency, Paris XVI^e. Nulle candidature ne sera valable passé le 31 mars 1928.

Concours pour la construction d'un nouvel Etablissement thermal à Aix-les-Bains. — Un concours pour le projet de construction d'un nouvel Etablissement thermal à Aix-les-Bains, est ouvert entre tous les architectes français.

Ce concours est à deux degrés et sa durée est de deux mois pour chacune des deux épreuves.

Le jury, composé de 11 membres, dont sept architectes, aura à sa disposition une somme de 200.000 francs, à répartir de la façon suivante :

1^o Pour le 1^{er} degré, 30.000 francs à distribuer entre les concurrents retenus pour le 2^e degré ;

2^o Pour le 2^e degré, 170.000 francs représentant un 1^{er} prix de 75.000 francs ; un 2^e prix de 40.000 francs ; un 3^e prix de 25.000 francs ; et 30.000 francs à répartir entre les concurrents non primés.

Les conditions, programme et règlement de ce concours, pourront être demandés à M. Louis Domenget, trésorier de la Société d'Etudes, 3, place Carnot, à Aix-les-Bains, contre versement de la somme de 75 francs pour l'envoi de l'ensemble des documents fournis à chaque concurrent.

Concours de dessinateurs d'orfèvrerie. — La Chambre syndicale et la Société d'Encouragement de la Bijouterie, de la Joaillerie et de l'Orfèvrerie de Paris ouvrent un grand concours pour un ouvrage d'orfèvrerie d'argent destiné à l'éclairage d'une table de salle à manger.

Toute liberté est laissée aux concurrents pour le choix de l'ouvrage propre à réaliser le but proposé : candélabre, bouts de table, surtout ou toute autre disposition nouvelle, sous la réserve absolue que le modèle proposé soit destiné à être posé sur la table et puisse être exécuté suivant la technique de l'orfèvrerie.

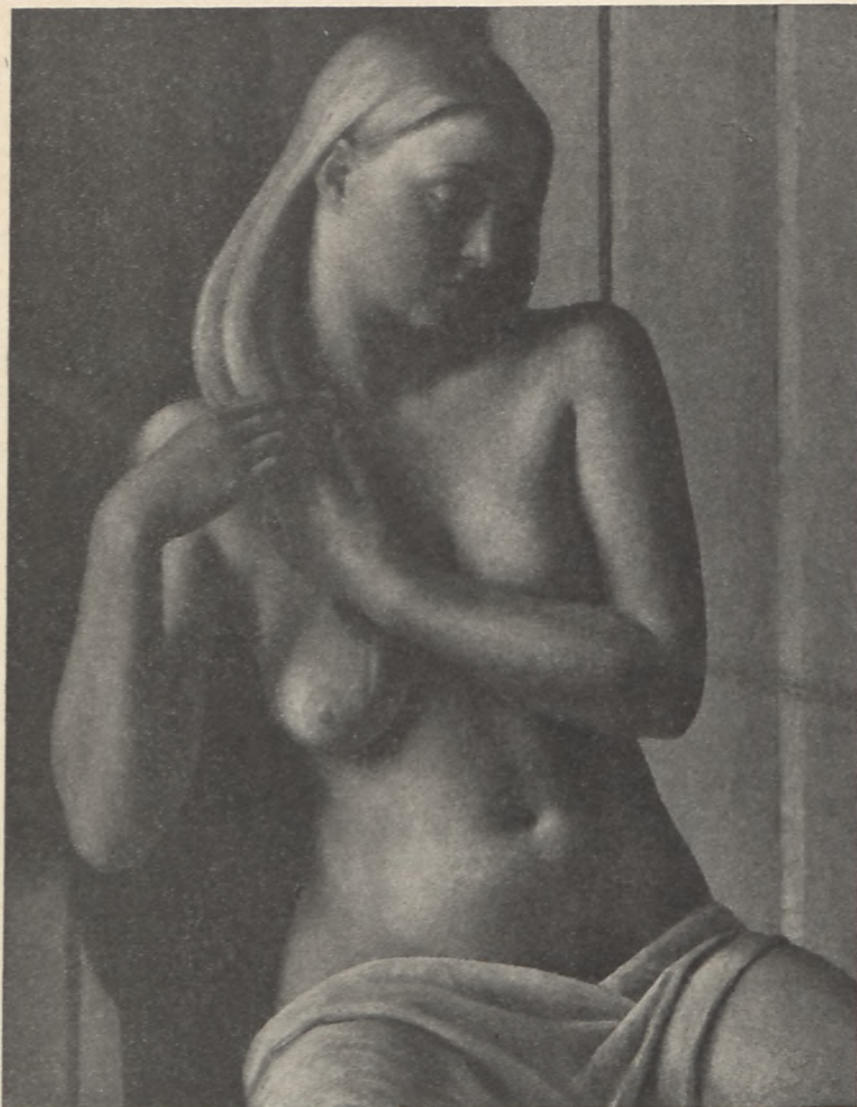
Les projets devront être inédits et d'une inspiration nouvelle ; toute reproduction ou pastiche sera écarté du concours.

Les concurrents pourront prévoir dans leur composition, mais à titre accessoire, l'emploi de matières telles que le cristal de roche, les pierres dures, le verre, le marbre, etc.

Les projets pourront comporter plusieurs pièces, mais chacune devra concourir à l'éclairage de la table dans le cadre de la salle à manger.

Les concurrents devront présenter, autant que possible, un dessin grandeur d'exécution et en réduction, si nécessaire, des graphiques de détail, plan et coupe tracés en vue de la réalisation des projets en argent. Ils pourront, s'ils le jugent utile, joindre une maquette en plâtre de leur projet. Le format des projets sera au maximum de 1 m. 50 sur 1 m. 20.

Il est rappelé aux concurrents que le jury tiendra un certain compte de la bonne exécution des dessins présentés, mais s'attachera surtout aux mérites des

*Etude de Nu*

Mme DOD PROCTER

L. BORGEX.

compositions décoratives qui, tout en respectant les conditions du programme, devront être d'une réalisation possible en orfèvrerie d'argent.

Les concurrents devront justifier de leur qualité de français.

Les dessins seront reçus au secrétariat de la Chambre Syndicale, 58, rue du Louvre, jusqu'au mardi 29 mai, midi, dernier délai.

Le jury composé de membres compétents choisis dans la corporation rendra son jugement le jeudi 7 juin. L'exposition des dessins aura lieu au siège de la Chambre Syndicale les 9 et 10 juin.

Tous les dessins primés seront acquis à la Chambre Syndicale, qui se réserve la faculté de les faire publier dans les revues d'art, l'auteur conservant la propriété du droit de reproduction en toute matière. Les autres dessins seront restitués du 2 au 13 juillet au Secrétariat de la Chambre Syndicale.

L'Exposition Dod et Ernest Procter (Londres, Leicester galleries). — Ce fut, à Londres, l'événement artistique de la fin de l'année 1927.

Mme Dod Procter a obtenu un succès retentissant au dernier salon de la Royal Academy dont sa vigoureuse personnalité a forcé les portes, ébranlant l'intransigeance des membres de la vieille et célèbre société.

Dans les vingt-neuf toiles qu'elle exposait aux Leicester galleries, aucun maniérisme, nulle recherche d'exécution brillante, mais une facture égale, large et serrée à la fois, tendant à l'effet sculptural. Elle sait, elle ose montrer qu'elle sait dessiner. Le vieux maître lyonnais Vernay avait coutume de dire : « Oui, il faut être sincère, mais il ne faut pas être bête. » La sincérité de Mme Dod Procter est fondée sur l'intelligence et une extrême sensibilité.

Graves, empreintes d'un symbolisme qui fait penser à l'art asiatique, douze toiles de M. Ernest Procter témoignaient d'un talent élevé, d'un caractère ennemi des succès faciles.

Une exposition d'art français au Caire. — Sous les auspices de l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques aura lieu, au palais des Amis de l'art, au Caire, dans le courant du mois de février, une importante exposition d'art français moderne et rétrospectif comprenant environ deux cents œuvres (peinture et sculpture) des principaux artistes vivants et une collection d'une centaine de tableaux de haute valeur artistique appartenant aux diverses écoles du dix-neuvième siècle.

Cette exposition sera placée sous le haut patronage du roi d'Égypte.

Le comité d'honneur comprend le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le ministre de France en Égypte, MM. Paul Léon, directeur général des beaux-arts, Mahmoud Khalil bey, sénateur du royaume d'Égypte, Emile Miriel, président du Crédit foncier égyptien, vice-président de la Société

des Amis de l'art au Caire, et d'importantes personnalités françaises et égyptiennes.

Le commissaire général de cette manifestation artistique est M. Jean Guiffrey, conservateur du département de la peinture au musée du Louvre; le commissaire général adjoint, M. Louis Hauteœur, directeur des beaux-arts du royaume d'Egypte.

Rectification. — Deux erreurs se sont glissées dans les légendes des objets de verrerie reproduits à la page 103 de notre numéro d'octobre dernier, dans l'article consacré à l'Exposition des Arts décoratifs de Leipzig, par M. Richard Graul.

Au lieu de H.-P. Berlage, il faut lire successivement les noms des artistes suivants : de Lorm, Gidding, de Bazel; au lieu de Jaap Gidding, il faut lire A.-D. Copier. Toutes ces verreries sont éditées par la Glas-Fabrick « Leerdam », de Leerdam (Hollande).

Expositions ouvertes ou annoncées

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, rue Richelieu : *La Révolution française*.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (Pavillon de Marsan), rue de Rivoli : Exposition du *Bureau de Dame* et l'œuvre du sculpteur Mateo Hernandez.

GALERIE DRUET, 20, rue Royale. — Du 5 au 16 mars : André Favory et J. Flandrin; du 19 au 30 mars : E. Clairin et Odette des Garets.

GALERIE BERNHEIM JEUNE, faubourg Saint-Honoré. — Jusqu'au 10 mars : Pastels et peintures de Madeleine Deloras.

GALERIE DURAND-RUEL, 37, avenue Friedland. — Jusqu'au 10 mars : Œuvres de Camille Pissarro.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN, 135, boulevard Raspail. — Du 3 au 10 mars : Frédéric Deshayes; du 17 au 30 mars : Poèmes à l'aiguille de Mme Roland-Manuel.

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze. — Du 1^{er} au 15 mars : J.-F. Boucher, L.-D. Luard, Mme Delamare, Lièvre, J. Delettrez, E.-R. Menard.

LES VENTES

Sait-on qu'on peut trouver à l'Hôtel Drouot, non seulement les choses les plus imprévues, mais même les plus rares chefs-d'œuvre? Dans une vacation faite en janvier, consacrée à des objets d'extrême-Orient, figurait un petit buste féminin provenant du temple bouddhique de Tyandi-Pluosen à Sumatra. Ne peut-on se demander comment des objets de cette sorte parviennent à Paris? Il s'agissait d'une tête d'*Apsara* en pierre volcanique sculptée, d'une quinzaine de centimètres de hauteur, remontant sans doute au ^xe siècle. Visage d'une grâce infinie, sculpture de grand style. Cette chose exquise fut adjugée 3.000 francs à M. Georges Aubry. Le même acquéreur obtint pour 6.320 francs une fort remarquable statuette en bronze, d'art siamois, représentant le bouddha debout, autre pièce de grand style.

Figure fort curieuse d'ailleurs que celle de cet acquéreur. Tous les habitués de l'Hôtel Drouot connaissent ce marchand aux réparties vives, qui étonne par son esprit saugrenu et son goût de fine littérature. Par métier, il vend de la peinture ancienne; mais peintre lui-même, il a conservé l'amour des belles choses et il est collectionneur pour son plaisir. La même réunion comportait d'ailleurs d'assez belles pièces : M. Mazarakis acquit pour 1.700 francs une remarquable *Chimère* en pierre sculptée, de l'époque Tang; nous voyons là comment les Chinois combinent un sens décoratif très hiératique avec la plus grande force expressive. Signalons aussi une pierre sculptée d'Angkor adjugée 5.100 francs; une autre plus importante qui va à 21.100 francs; un Bouddha en pierre laquée or et noir, plus remarquable par la matière

que par la qualité sculpturale, adjugé 16.000 francs. M. d'Ardenne de Tizac achète pour le musée Cernuschi, 4.000 francs une tête de divinité en pierre. Il y avait là du reste plusieurs petites têtes en pierre et en bronze de cet art siamois si particulier, qui est à peu près seul à avoir conservé le sentiment de la vie dans cette région. L'une des plus charmantes fit 850 francs.

Une vente assez curieuse, faite le mois dernier, fut celle de la collection particulière de M. Georges Petit. On se trouvait devant une assez composite réunion. Un Walter Gay, le *Cabinet de dessins* est adjugé 7.100 francs; un Lebasque, *Environs d'Antibes*, 9.100 francs; une *Promenade en forêt*, du même, 11.000 francs; des *Bords de Seine* de Lebourg, 26.000 francs; *La Table dans le jardin*, de Le Sidaner, 23.500 francs. Mais il y a aussi des prix moins brillants. Si le portrait de *Diaz* par Carolus Duran monte à 2.550 francs, on a pour 75 francs des *Roses* de Louise Abbéma. Notons enfin quelques prix d'aquarelles et dessins : des Forain font de 1000 à 2000 francs; une aquarelle d'Helbuth, *La partie de canotage* va à 850 francs; une tête de femme de Friant à 160 francs; mais un pastel de Lévy-Dhurmer ne dépasse pas 60 francs.

Terminons par une vacation consacrée à l'orfèvrerie ancienne : c'est là par excellence une vente de fin d'année. Une soupière de l'époque Louis XVI portant le poinçon de l'orfèvre Bourgoïn, et celui du régisseur du roi, Clavel, datée de 1781 a été adjugée 70.000 francs; elle pesait 3.020 grammes. Un petit pot à lait en argent doré ne pesant que 75 grammes, por-

tant le poinçon de l'orfèvre Loque, de la fin du XVIII^e siècle, est monté à 9.000 francs, ce qui paraît fort cher; un grand gobelet en argent, à décor en relief a fait 15.000 francs; une grande aiguière en argent uni, pesant 1030 grammes, a été vendue 14.500 francs; un petit plat rond uni, 4.200 francs; une chocolatière à côtes torsées et décor de rocaille,

5.700 francs. Puis voici des pièces signées : un gobelet gravé, portant la marque de Bouthouille-Desmarais, 7.600 francs; un porte-huillier avec le poinçon de Milleraud-Bonty, 1.100 francs; une cafetière avec poinçon de Gogly, 3.500 francs; un gobelet décoré de roseaux en relief avec le poinçon de Le Gay, 6.500 fr.; une cafetière empire poinçonnée par C. Odier, 2.405 fr.

TRISTAN LECLÈRE.

LES LIVRES

Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Paris, 1925. Rapport Général. — Tomes IV, IX et XI. 3 volumes comportant chacun 96 planches dont 4 en couleurs. (Librairie Larousse).

Nous avons déjà, lors de l'apparition du tome V (*Accessoires du Mobilier*) signalé cette importante publication. Les trois nouveaux volumes qui viennent de paraître ne le cèdent en rien au précédent ni par l'intérêt du texte, ni par le nombre et la qualité des illustrations. Le tome IV est consacré au *Mobilier*, le tome IX à la *Parure*, le tome XI à la *Rue et au Jardin*.

L'exposition de 1925 fit, pour la première fois, une place spéciale aux ensembles de mobiliers. Elle consacrait les efforts de nos architectes décorateurs pour réaliser l'harmonie entre les meubles et la décoration fixe des appartements. Un beau choix d'exemples montre que ces efforts ne furent pas vains et n'empêchèrent pas l'étude très attentive et souvent très originale des divers éléments du mobilier.

L'importance économique des arts de la parure (vêtements, bijoux) n'est pas à démontrer. Ils comptent de plus parmi les témoins les plus expressifs des façons de vivre et de sentir d'une génération. Le volume qui leur est consacré ne met pas seulement en valeur la merveilleuse fantaisie des créateurs de la mode. C'est encore une attrayante contribution à l'histoire des mœurs et des vicissitudes du goût.

Quant aux arts de la rue, parmi lesquels l'art publicitaire tient une si grande place, leur groupement à l'Exposition de 1925 était aussi une nouveauté. Le XI^e volume du Rapport général permet d'embrasser d'un seul regard l'effort accompli en ces dernières années par cette science ancienne, dotée par nous d'un nom nouveau, l'*Urbanisme*.

Dans la collection que dirige, aux éditions Crès, M. GEORGES BESSON, deux beaux volumes nouveaux. L'un groupe, en 60 planches les œuvres les plus caractéristiques de Sisley. Elles sont précédées d'une étude où GUSTAVE GEFFROY a défini l'exquise sensibilité de ce peintre, « poète délicieux des bords de

rivières et de ces petites villes qui épanouissent leur beauté fraîche et tranquille sur les bords de la Seine, Saint-Mammès où il habita longtemps, Moret où il est mort, où il a maintenant son monument ».

Dans l'autre, (73 planches) LÉON WERTH, avec sa verve et sa vigueur d'esprit accoutumées, répond aux critiques qui ne voient en Claude Monet qu'un peintre « impassible, inhumain, abandonné... à la joie frénétique de capter les apparences. » Il rend au maître de Giverny le plus fervent et le plus juste hommage.

Les monographies d'artistes se multiplient et nous ne nous en plaignons pas. Il nous est loisible de généraliser, de chercher quels grands courants entraînent les générations successives. Mais le meilleur moyen de connaître l'art est encore d'entrer dans l'intimité des maîtres et de suivre, d'œuvre en œuvre, leur effort.

Dans la collection *Maîtres de l'Art moderne*, dirigée par TRISTAN KLINGSOR (Editions Rieder), M. ED. SARRADIN trace un émouvant portrait de Carpeaux et cite des lettres qui confirment l'une des dernières paroles du sculpteur : « Si vous saviez les adorations que je portais en moi ! » M. P. DE LAPPARENT nous parle de Toulouse-Lautrec, de sa vision, de sa technique, de l'influence qu'eut sur sa manière de peindre la pratique magistrale de la lithographie, comme seul pouvait le faire un peintre et un subtil observateur. Quant à l'œuvre « obscure, déconcertante, à la fois géniale et puérile » de William Blake, personne, je crois, mieux que M. PHILIPPE SOUPAULT, n'en a pénétré le mystère. Aux mêmes éditions Rieder, M. MARCEL BRION inaugure par une belle étude sur Giotto, accompagnée de 60 planches en héliogravure, une nouvelle collection : *Maîtres de l'art ancien*.

Signalons, dans la collection *Les Grands Artistes* (H. Laurens, éditeur) un Pérugin, par notre collaborateur JEAN ALAZARD. C'est la première monographie publiée en français sur ce maître, épris de la beauté des lignes, mais à qui revient aussi la gloire d'avoir introduit le plein air dans la peinture italienne.

L. D.